



ABANA B'AMAZI



LES ENFANTS D'AMAZI

Théâtre du Papyrus - Ishyo Arts Centre - Full Fun

LES ENFANTS D'AMAZI / ABANA B'AMAZI

*Dans la région des Grands Lacs, la rumeur s'est répandue
comme une trainée de poudre : En une seule nuit noire
et sombre, tous les lacs se sont vidés, les fleuves et les rivières
ne coulent plus. Que s'est-il donc passé ?*

*Pourquoi l'eau a-t-elle déserté la terre et les forêts ?
Les arbres ne donnent plus de fruits, les champs plus
de sorgho ni de blé... la moindre étincelle serait capable
de tout détruire et de mettre en feu la terre entière.*

*Comment rendre à ce pays la vie harmonieuse qu'il
connaissait auparavant ?*

Ensemble, c'est ce que nous allons tenter de découvrir...



Ce spectacle tout public à partir de 6 ans, est le fruit du projet SMALL CITIZENS, une aventure de deux années d'échanges culturels et de renforcement des capacités, auprès d'une vingtaine d'artistes, dans les domaines de la scénographie, l'écriture, la mise en scène, le jeu et la production.

Les artistes qui ont participé à l'aventure sont issus du Burundi, République Démocratique du Congo, Rwanda, Kenya et ont été encadrés par une équipe provenant de la scène conventionnée Les Bambous, du Théâtre du Papyrus, de Full-Fun et d'Ishyo Arts Centre.

Une coproduction du Théâtre du Papyrus (Belgique), d'Ishyo Arts Centre (Rwanda), Full Fun (Belgique), théâtre Les Bambous, scène conventionnée d'intérêt national de Saint-Benoît, La Réunion et Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles (Belgique).
En partenariat avec Buja sans tabou (Burundi).



CRÉATION COLLECTIVE D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE RIVARDO NIYONIZIGIYE SOUS LA DIRECTION DE BERNARD CHEMIN, CAROLE KAREMERA ET DENIS MPUNGA.

Collaboration à l'écriture

Isabelle Pillot, Freddy Sabimbona

Collaboration à la mise en scène

Didier de Neck

Scénographie

Samuel Daddy Ishimwe,
Moses Izabiriza et Patrick Shyaka
Niyigena sous la direction de
Christine Flasschoen.

Direction musicale

Hervé Twahirwa

Régie Générale

Judo Kanobana, Emmanuel
Uketwengu (Papy) sous
la direction de Fred Postiau

Interprétation en alternance (6 artistes)

Gretha Ingabire, Kento Juma, Kelly
Kimana, Jackson Muhindo, Abdul
Mujyambere, Claudia Shimwa, Eliane
Umuhire, Rivaldo Niyonizigiye, Arthur
Banshayeko, Dorine Munezero,
Audace Ndashahawe et Elysée
Nimubona.

Chargée de production

Valérie Kohl

Stagières en production

Emilie Bivegete, Chistian
Rubagenga, Chany Uwase

Photos

Hubert Amiel, Orianne Lopes

Equipe de création

les interprètes et Patrick Amizera,
Emmanuel Bagirishya, Rémy
Irudukunda, Jonathan Ishimwe,
Daniel Kalibana, Yannick Kamanzi,
Jean de Dieu Kamel, Benoit Kikwaya,
Hervé Kimenyi, Chiku Leandre
Lwambo, Chito Lwambo, Alhadji
Malenge, Gloria Hortense Mugisha,
Louise Mutabazi, Didacienne
Nibagwire, Bruce Canda Niyonkuru,
Chris Rutayisire, Kelly Umuganwa
Teta, Sonia Uwimbabazi,
Andersonne Uwineza.

Collaborateurs artistiques

Guy Carbonnelle, Jean-Claude De
Bemels, Aurélie Dorzée, Michael
Sengazi, Olivier Waterkeyn,



Une production réalisée avec le soutien financier de la Commission internationale du théâtre francophone (CITF), Wallonie-Bruxelles International (WBI), le Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles Pierre de Lune, le programme Afrique et Caraïbes en création/Institut Français, la Fédération Wallonie-Bruxelles (FW-B), la Commission communautaire française (COCOF), l'Organisation Internationale de la francophonie (OIF).

En partenariat avec le théâtre La montagne magique (Belgique), la compagnie Umunyinya (Burundi), le Foyer culturel de Goma (RDC).

Merci à Kenyatta, Bernard et Juma de nous avoir transporté sur les collines du Rwanda.

Merci particulier à John de Orient park ainsi qu'à Discovery Rwanda youth hostel et à SOS villages enfants, Kigali Cultural Village et l'école d'architecture (Université Nationale du Rwanda) pour leur accueil chaleureux.

Merci à nos amis Dominique et Philippe Jolet, Cécilia Kankonda et Nicolas Fizsman, Kikie Crèvecoeur, Faïna Numukobwa, Marianne Hansé, Michel Verheyden pour leur soutien lors de l'organisation des résidences de Bruxelles.



**PROJET
SMALL CITIZENS**



Le projet de coopération culturelle et de développement SMALL CITIZENS est né d'une volonté commune de Ishyo Arts Centre (Rwanda) et du Théâtre du Papyrus (Belgique) de déployer un réseau de théâtre jeune public dans la région des Grands Lacs (sous-région Rwanda, RDC, Burundi). La collaboration s'est initiée suite à l'invitation faite au Théâtre du Papyrus de venir au KINA festival de Kigali avec son spectacle *Le petit peuple de la brume*.

Au fil des échanges, l'envie est née de dépasser l'unique objectif de diffusion et d'inscrire cette tournée dans une collaboration artistique plus large. Ainsi, dans une dynamique de partage de connaissances, les différents partenaires ont accompagné une vingtaine d'artistes locaux dans le développement de leur travail artistique, en laissant l'espace aux initiatives personnelles, à la créativité et à la recherche collective.



La thématique « comment apprivoiser sa colère » abordée dans *Le petit peuple de la brume* a été le point de départ des ateliers proposés, la trame à partir de laquelle les artistes ont imaginé tout au long du projet et de ses huit missions, le spectacle *Les enfants d'amazi*.

Une expérience qui a permis de croiser des regards autres, de créer des points de rencontres et de faire émerger un vivier d'artistes, pouvant s'appuyer sur leur potentiel pour concevoir des spectacles à destination des jeunes spectateurs.

Ainsi, au sein du projet SMALL CITIZENS, *Les enfants d'amazi* et *Le petit peuple de la brume* sont à la fois liés par une proximité de forme et singuliers par la vision propre de chaque création sur la situation.



**DES TÉMOIGNAGES
COMME REFLET
DE CETTE RENCONTRE
CULTURELLE MAIS
HUMAINE
AVANT TOUT !**

A l'aube de cette ambitieuse collaboration, chacun embarquait avec son enthousiasme et ses rêves partagés.



« Pour moi, SMALL CITIZENS, est avant tout un projet de réflexion. Comment penser le théâtre jeune public dans une région où il n'existe pas. Comment raconter avec trois pays qui se partagent les Grands Lacs? Trois pays qui connaissent depuis les vingt-cinq dernières années, les conflits les plus compliqués, les tensions les plus importantes? Comment peut-on quand même se croiser et passer de l'autre côté du lac pour voir vraiment ce qui s'y passe? »

— Carole Karemera



« Ce fut pour nous un long travail d'apprivoiser la « colère » née de l'injustice face à la maladie et à la mort qu'elle entraîne. Comment faire pour ne pas être soi-même détruit par ce feu intérieur qui nous consume ou nous entraîne dans la haine et la destruction? »

Mais le long chemin qui nous a amené à ce spectacle, Le Petit Peuple de la Brume, fut tellement riche en émotions que nous pensons qu'à notre tour nous pouvons partager notre expérience et notre approche poétique et symbolique du sujet avec d'autres. Notre envie est grande de collaborer avec des artistes africains pour mieux comprendre l'universalité du propos. » — Bernard Chemin



« J'ai toujours eu l'envie de retourner en Afrique et de participer à la condition de ce continent par ce que je peux, à mon niveau, donner là-bas... Et l'outil « Le petit peuple de la brume » tombe bien car il s'inscrit dans ce projet et peut être mis au service de « Comment faire grandir l'humanité partout dans le monde? »

— Denis Mpunga



Etre aux côtés des SMALL CITIZENS, de Denis Mpunga et de Bernard Chemin, entre Papyrus et Bambous me semble être une belle et fragile aventure que je ne saurais refuser. C'est pour moi une aventure humaine, une façon de vivre ensemble, d'inventer et peut-être d'ouvrir une compréhension du monde, une interrogation curieuse à partager. En riant. En souriant. J'aimerais trouver à « larmes » ce que « sourire » est à rire... — Isabelle Pillot



EQUIPE AFRICAINE ...



L 1 : Abdoul, Arthur, Audace / L 2 : Claudia, Dorine, Eliane
L 3 : Elysée, Gretha, Jackson / L 4 : Kelly, Kento, Rivardo

Soutenu par différents partenaires Africains et Européens, SMALL CITIZENS naquit en 2017 au KINA festival de Kigali, lorsqu'une vingtaine de comédiens, danseurs, musiciens (et plus tard plasticiens) rejoignirent l'équipe du Papyrus. Tous embarquèrent pour cette première étape d'une aventure qui allait durer deux ans.

« J'ai accepté de participer au projet SMALL CITIZENS car, comme comédien, il me semblait très utile de découvrir le théâtre jeune public. »

— Elysée Nimubona (Burundi)

« Je me suis inscrit au projet parce que je voulais apprendre "c'était quoi" faire du théâtre pour les enfants et j'ai découvert que "c'était chercher". Alors j'ai eu très envie de continuer. »

— Abdul Mujiyambere (Rwanda)

« Je désirais développer le théâtre jeune public dans la région des Grands Lacs et amener les enfants à penser les grandes questions de la région : respect de l'environnement et aussi respect de l'autre ; respect de ses différences. L'enfant, comme l'adulte, a besoin du théâtre pour aiguïser sa pensée, se socialiser, apprendre... »

— Arthur Banshayeko (Burundi)

« I took part in the SMALL CITIZENS project to embark on a journey of young public theatre, to enhance and develop my acting capacities. »

— Audace Ndabahawe (Burundi)

« Je voulais apprendre et expérimenter la création d'une pièce de théâtre pour le jeune public. »

— Gretha Ingabire (Rwanda)

**Les improvisations commencent... et dès le début,
la thématique de l'eau s'impose.**

« On leur a donné le prologue du *Petit peuple de la brume* : On découvre un pays où plus rien ne pousse, où tout est dévasté. On se demande ce qui s'est passé et comment faire pour essayer de retrouver la vie. Étonnamment, ils ne sont pas du tout partis sur le feu, comme dans *Le petit peuple de la brume*, mais sur le manque d'eau... Très tôt dans le processus, sont arrivés certains objets qui sont restés dans le spectacle. On leur a demandé d'apporter un objet qui leur parlait beaucoup et un comédien est arrivé avec ce robinet d'où l'eau ne coulait plus... »

— Bernard Chemin

« La disparition de l'eau était le plus intrigant pour eux. Dans la région des Grands Lacs, toute leur mythologie est basée sur la présence de l'eau. Quelque chose qui pourrait les mettre vraiment en colère, c'est qu'il n'y en ait plus ! » — Denis Mpunga



Aux cours des huit étapes de ce voyage qui emmena le groupe du Rwanda en Belgique, en passant par l'île de La Réunion, se construit une équipe où chacun s'enrichit des différences de l'autre.



« Les comédiens rassemblés font tout de suite de la musique, chantent, dansent, de manière naturelle car c'est leur mode d'expression. C'est une manière d'être ensemble aussi. Ça crée des rencontres car, par exemple, les Burundais n'ont pas tout à fait le même langage ; ils ont des rythmes semblables, d'autres différents. » — **Bernard Chemin**

« Ils se soutenaient énormément, même en improvisation. C'est très rafraîchissant de se dire que, quand on est dans un travail comme celui-là, avec une vingtaine de jeunes comédiens, personne n'essaie de se positionner, mais plutôt de contribuer, et quand quelqu'un est derrière, les autres le sentent et le prennent... La force du groupe est très puissante. Les gens des Grands Lacs ont réalisé que c'est leur force. »

— Carole Karemera

« Il y en a quelques-uns, des chocs culturels ! Je viens du Congo qui est juste à côté du Rwanda, deux peuples très différents. On a demandé aux comédiens : « Est-ce qu'un jour vous vous êtes mis en colère ? » On devait se retrouver deux mois après... Il n'y avait eu aucune préparation. Les gens du Rwanda disaient : « C'est difficile pour nous la colère parce qu'on n'est jamais en colère ; quand on est bien élevé, on ne se met pas en colère. Toute la différence était là ! Alors on a utilisé le mot injustice !... et des choses qu'ils n'ont jamais dites à personne sont sorties en atelier. C'était très émouvant, parce que la plupart disaient que, pour la première fois, ils avaient pu exprimer quelque chose où ils étaient vraiment en colère. »

— Denis Mpunga

« Comme chacun d'entre nous j'habite le long d'un lac qui est essentiel à ma survie et à celle des miens. Je dois le partager avec tous et comme tous j'en suis responsable. Qu'advierait-il s'il disparaissait ou si quelqu'un le détournait à son seul profit ? Les enfants d'amazi est un spectacle qui fut créé avec l'esprit de cette co-responsabilité et de solidarité nécessaire à l'émergence de la convivialité autour du lac. C'est pourquoi je suis un enfant d'amazi. » — Didier de Neck

En 2018, de jeunes plasticiens embarquent dans l'aventure et rejoignent la scénographe, Christine Flasschoen qui les encadre pour réfléchir et construire le décor.



« Une des richesses du projet de scénographie est d'avoir pu d'une part travailler en workshop avec un certain nombre de jeunes plasticiens, encore en formation ou fraîchement diplômés, et d'autre part, avec une équipe restreinte de 3 jeunes rencontrés lors de ce workshop, sur la réalisation effective du décor du spectacle Les enfants d'amazi »

— Christine Flasschoen

« Ces jeunes scénographes ont découvert avec Christine que l'activité d'un plasticien n'est pas toujours une activité individuelle. Ils étaient déstabilisés à l'idée de participer à un échauffement vocal ou de voir comment un matériel qui a été proposé, est accepté ou rejeté... de manière toujours positive ! » — Carole Karemera

« Nous espérions que la scénographie puisse surgir de ce workshop, mais le résultat a été au-delà de nos attentes, car les idées apparues s'inscrivent dans la réalité quotidienne africaine, contemporaine et traditionnelle ! » — Christine Flasschoen





« On rentre (dans le spectacle) par une citerne, qu'on trouve partout en Afrique puisqu'on n'a pas d'eau courante. Donc dans notre paysage collectif, cette citerne, elle est là ! Ce qui m'émeut le plus c'est l'idée qu'on puisse transformer quelque chose d'ordinaire en une porte vers l'imaginaire. Commencer l'aventure du jeune public avec les enfants et avec les jeunes artistes au Rwanda en leur disant que tout ce qu'ils voient tous les jours a un potentiel artistique, créatif, imaginatif énorme, est déjà quelque chose d'important pour moi. » — Carole Karemera

« Nous avons travaillé sur les thèmes du spectacle, qui était alors encore en devenir, et j'ai été surprise de la réceptivité, de la créativité et de la générosité dans le travail, de ces jeunes qui souvent entendaient parler pour la première fois de scénographie. Certains projets étaient tout autant intéressants que ceux qui nous ont finalement inspirés. La scénographie a été finalisée après le workshop, en synthétisant certaines idées, et, malgré le peu de temps et certaines difficultés matérielles, le décor a pu se matérialiser petit à petit au cours des deux dernières sessions de répétitions. » — Christine Flasschoen

Du théâtre pour faire penser les enfants... et les adultes !

« Comment ça se passe à l'intérieur des enfants ? La société (rwandaise) évolue très bien mais on ne sait pas comment ça se passe à l'intérieur des gens, et à fortiori à l'intérieur des enfants qui n'ont pas connu le génocide mais reçoivent des informations fortes de leur entourage. Carole a invité des personnes qui s'intéressent au génocide et aux recherches de solutions pour dépasser cette histoire. On a voulu approcher ça. L'eau revient car une poupée qu'un des personnages a conservé de son enfance, a gardé toutes les larmes en elle et, à la fin du spectacle, elle les pleure. »

— Bernard Chemin

« Je pense que s'ils (les artistes) ont retenu quelque chose, c'est de pouvoir rendre aux enfants la possibilité de penser par eux-mêmes. Et c'est la raison philosophique peut-être la plus profonde, pour laquelle j'ai participé à ce projet. Le théâtre est un outil nécessaire qui permet plusieurs lectures... Il n'y a pas une vérité qu'on doit comprendre mais je dois me créer ma vérité à partir des éléments qu'on me donne et je dois argumenter pour la faire exister. » — Denis Mpunga

Tous ensemble jusqu'au bout du voyage !

« Garder tout le monde, c'est le fondement du projet. Si on voulait que tous participent, il était intéressant que tous apprennent tous les rôles... Pour des questions de visa, certains ne peuvent pas venir en Belgique ; d'autres ne peuvent pas aller en Afrique du Sud... » — Bernard Chemin

« On s'est dit : « Si on crée un spectacle avec six personnes alors que plus d'une vingtaine ont participé à sa création, c'est totalement exclusif et ça ne représente pas du tout le processus du projet ! » Alors, on a très tôt décidé que le spectacle pourrait être joué par des équipes différentes. »

— Carole Karemera



Les premières représentations du spectacle Les enfants d'amazi / Abana b'amazi ont lieu au KINA festival 2019.

«Plusieurs choses nous ont... explosés de joie ! Et éclairés d'avantage sur la relation à l'autre, à l'espace, au public, à l'histoire et au contenu culturel. Par exemple, l'enthousiasme des enfants! Si tout à coup, il y a un effet sur le plateau, les enfants vont physiquement à sa rencontre. Ils ne se contentent pas de regarder le spectacle comme devant un écran, ils n'ont pas cette habitude-là. Aussi, la distance comédien-public, n'existe pas pour les enfants en Afrique.» — Carole Karemera

«Beaucoup d'enfants étaient très émus et demandaient : Pourquoi vous avez fait ça pour nous ? Le fait qu'amazi soit aussi construit à partir de matériaux ou d'éléments qu'on peut retrouver dans n'importe quel paysage à l'Est du Congo, au Rwanda ou au Burundi, fait que les enfants directement embrassent le spectacle et s'y reconnaissent.»

— Carole Karemera

«Lors du KINA festival, le spectacle a aussi été joué en extérieur. Le décor a été conçu pour que le spectacle puisse être joué partout où c'est possible! Le but est de pouvoir le montrer au plus d'enfants possible!» — Bernard Chemin

« Je souhaite que le spectacle tourne énormément en Afrique, car c'est un message important pour les jeunes du continent de voir sur le plateau des gens qui leur ressemblent, de voir des spectacles qui créent de la beauté mais aussi qui font sens pour les jeunes générations d'Afrique. Et qu'il tourne en Europe aussi! Car, rarement, on pense que des gens qu'on positionne comme des ennemis, puissent travailler ensemble pour raconter une histoire.» — Carole Karemera

L'aventure continue...

« Il y a une tournée dans la région des Grands Lacs bien sûr, sinon, ça n'aurait pas de sens! Mais il est important que cette voix de l'Afrique soit entendue en Europe. » — Denis Mpunga



« On continue à partager et organiser collectivement la tournée de ce spectacle dans la Région des Grands Lacs avec des relais au Rwanda, au Burundi, au Congo ; avec chaque fois une équipe possible, parce que la réalité est que, demain, une frontière peut être fermée entre les pays... Mais en aucun cas, ça ne doit empêcher les comédiens qui ont participé à ce projet de continuer à développer dans leur propre pays ce qu'on a commencé ensemble !... On va essayer d'embrasser nos réalités et de voir comment trouver des solutions collectivement pour que tout le monde garde et trouve sa place dans ce projet quelles que soient les circonstances. » — Carole Karemera

Le rêve de Carole.

« Le rêve ultime, pour moi, c'est d'avoir un théâtre entièrement dédié au jeune public au Rwanda qui serve toute la région des Grands Lacs; d'avoir cinq spectacles par an qui soient coproduits par au moins quatre ou cinq pays de la région et d'Europe, et qu'ils tournent partout; qu'on introduise du théâtre à l'école; que ça devienne une habitude familiale pour les parents de venir voir ces spectacles, et qu'ils soient autant éblouis que les enfants !... L'arbre est planté, il est tout petit, mais j'espère que quand vous reviendrez dans quelques années, et que nous aurons beaucoup tourné, vous trouverez une forêt... » — Carole Karemera

Et déjà, pousse la forêt...

« Il était important pour nous tous de pouvoir faire quelque chose de durable, quelque chose qui allait rester après notre départ ; de donner aux gens des outils qu'ils peuvent s'approprier et apprivoiser à leur manière... C'est plutôt bien parti parce qu'on n'avait pas encore fini le travail, que les gens commençaient déjà à dupliquer les acquis... » — Denis Mpunga

« Ce projet m'a fait comprendre le processus de création au théâtre et la valorisation du temps à réserver à toute création, mais aussi l'exigence du théâtre destiné au jeune public. J'ai déjà pu appliquer les connaissances acquises dans ma troupe, et ai constaté leur pertinence. Je vais maintenant pouvoir aider mon pays en développant le théâtre jeune public dans la région des Grands Lacs. » — Rivardo Niyonizigiye (Burundi)

« The project gave us the opportunity to read and understand every comedian through their cultural mirror; an expression of diversity and richness... Thanks to the project, I am no longer the comedian I was before. » — Audace Ndabahawe (Burundi)

« En participant au projet, j'ai appris à travailler avec une équipe pour créer une œuvre d'art. J'ai également appris davantage sur le pouvoir du théâtre en tant qu'art. J'ai appris à être moi-même. »
— Gretha Ingabire (Rwanda)





« J'ai déjà pu mettre à profit l'expérience du projet SMALL CITIZENS en la partageant avec quelques comédiens et metteurs en scène du Burundi. »

— Arthur Banshayeko (Burundi)

« To make my experience from SMALL CITIZENS fruitful and sustainable, I keep on making more research in the area and I challenge myself and colleagues in creating and producing performances for young audience. »

— Audace Ndabahawe (Burundi)

« Ce projet m'a apporté beaucoup de connaissances en matière de création, de montage et de production de spectacles dans la région des Grands Lacs. Depuis, Umunyinya Theater Company, la compagnie avec laquelle je travaille, a déjà produit deux spectacles jeune public à Bujumbura! » — **Elysée Nimubona (Burundi)**

PRESSE DU PROJET SMALL CITIZENS

Derrière la brume, le soleil des grands lacs

L'objectif de la démarche ? Rassembler des artistes provenant de la région des Grands Lacs en Afrique de l'Est afin de poursuivre la dynamique d'un secteur de Théâtre jeune public spécifique dans la sous-région (Rwanda, Burundi et République Démocratique du Congo). Permettre une recherche artistique commune, basée sur le partage des expériences de chacun et favorisant le développement du réseau œuvrant pour le jeune public local.

Le concept fait preuve d'une originalité et d'un caractère singuliers : au-delà d'une simple réadaptation, la volonté est de déconstruire totalement la première version pour donner carte blanche aux artistes impliqués. Développer un autre regard, une vision purement africaine de la thématique.

— Loïc Bailly – *Le petit Cyrano* n° 165 Oct/Nov 2018

Les grands lacs dialoguent avec les mille collines

Le point de départ du spectacle *Les Enfants d'amazi* est le même que celui du *Petit peuple de la brume* créé par le Théâtre du Papyrus. *« C'est un spectacle qui m'avait éblouie lorsque je l'ai découvert à Huy. Cela faisait des années que je voulais les inviter à venir jouer au Rwanda »,* confie la comédienne Carole Karemera formée en Belgique.

Du manque est née l'étincelle : l'idée de créer un spectacle adapté au public rwandais et africain en creusant son quotidien. *« C'est en Afrique qu'il y a le plus d'enfants dans le monde et on ne crée pas pour eux, pourquoi ? Comment s'adresser à eux, que leur dire de l'état du monde aujourd'hui ? On a beaucoup échangé par groupe, en s'interrogeant et en s'observant mutuellement d'un territoire à l'autre. »*

« Façonner un projet qui nous ressemble »

Le projet s'est étalé sur deux ans et a impliqué des artistes de toute la région des Grands Lacs qui venaient régulièrement passer deux semaines à Kigali pour façonner ce projet commun. *« Nous voulions les aider à trouver leur propre chemin de création ; c'est un processus long mais qui porte ses fruits et a créé une vraie famille. »* Improvisations, rencontres, échanges sur le patrimoine culturel commun, *« discussions sur la réalité vécue par les enfants dans nos régions, hier et aujourd'hui. Ils ont élaboré des tas de maquettes avec Christine Flasschoen. Petit à petit, on a resserré les différentes propositions. »*

« On s'est notamment posé la question : pourquoi notre jeunesse ne se met-elle pas plus souvent en colère ? Ce n'est pas du fatalisme ou de la résilience, seulement. Au Rwanda, le mot colère n'existe pas, on dit qu'on "prend sur soi". On a travaillé sur cette réalité. Voir comment cela résonne avec notre tissu culturel commun ». En libérant la parole et les souvenirs, le théâtre permet à chacun de se réapproprier son histoire.

— Karin Tshidimba – La Libre Belgique 29/11/2019

CONTACTS

Théâtre du Papyrus

Valérie Kohl
valerie@theatredupapyrus.be
+32 (0)2 241 52 48

www.theatredupapyrus.be

Ishyo Arts Centre

Carole Umulinga Karemera
carole.karemera@ishyoartscentre.org
+250 786 462 558

www.ishyoartscentre.org



Participation à la réalisation de ce document : Damien Chemin - interviews filmées,
Sophie Museur - sélection des interviews et transcription, Valérie Kohl - suivi de production.

Photo couverture : Hubert Amiel / Graphisme : ligne33.be

Avec l'aide financière de Wallonie Bruxelles Théâtre Danse



ABANA B'AMAZI

**LES ENFANTS
D'AMAZI**

À PARTIR
DE 6 ANS

DURÉE
50 MINUTES

Une coproduction
du Théâtre du Papyrus (Belgique),
Ishyo Arts Centre (Rwanda),
Full Fun (Belgique), Théâtre
les Bambous (Ile de la Réunion),
Pierre de Lune (Belgique)
en partenariat avec
Buja sans tabou (Burundi)

Spectacle en français avec
chants en kinyarwanda,
kiswahili, kirundi.

Spectacle disponible en anglais